

“Le concert de Tien Hsieh, Salle Cortot, organisé par l'Air de Rien production, hier, nous a emportés sur les cimes du romantisme : la dernière sonate pour piano de Beethoven, la n° 21 en si bémol majeur de Schubert et les préludes de Scriabine - mélancoliques ou vifs -, émotions lumineuses que les impressionnistes, Monet, Morisot et Eugène Boudin, captaient dans le ciel de la baie de Seine. Pièces aussi intenses que les petits formats qu'on contemple au musée de Caen, à Marmottan ou à Orsay... Sans 'intellectualiser' les oeuvres, sans en faire des 'écorchés' de musicologie, Tien Hsieh nous porte sur les flots de la musique et déclenche le bien-être éprouvé lorsqu'on fait la planche, les yeux grands ouverts et qu'on entend 'la respiration divine de l'amour' que Scriabine voulait restituer.”  
*Lucien Maillard, Paris, February 9, 2020*

“The concert of Tien Hsieh, Cortot Hall, organized by the Air de Rien production, yesterday, took us to the heights of romanticism: Beethoven's last piano sonata, No. 21 in B flat major Schubert and the preludes Scriabin - melancholy or lively - luminous emotions that the impressionists, Monet, Morisot and Eugène Boudin, captured in the sky over the bay of Seine. Pieces as intense as the small formats we contemplate at the Caen Museum, Marmottan or Orsay... Without 'intellectualizing' the works, without making them 'barked' of musicology, Tien Hsieh carries us on the waves of music and triggers the proven well-being experienced when surfing with your eyes wide open and earing the 'divine breath of love' that Scriabin wanted to restore.”  
*Lucien Maillard, Paris, February 9, 2020*